



e-Spania

Revue interdisciplinaire d'études hispaniques
médiévales et modernes

35 | février 2020

Arte y Literatura en el Siglo de Oro – Les dynamiques
de pouvoir dans les mondes ibériques

L'installation des clarisses de Mexico, un symbole des tensions au sein de l'Église novo-hispanique (1564-1579)

Anne Joyeux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/34167>

DOI : 10.4000/e-spania.34167

ISSN : 1951-6169

Éditeur

Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières (CLEA) - Paris
Sorbonne

Référence électronique

Anne Joyeux, « L'installation des clarisses de Mexico, un symbole des tensions au sein de l'Église novo-hispanique (1564-1579) », *e-Spania* [En ligne], 35 | février 2020, mis en ligne le 11 février 2020, consulté le 28 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/34167> ; DOI : 10.4000/e-spania.34167

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2020.



Les contenus de la revue *e-Spania* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'installation des clarisses de Mexico, un symbole des tensions au sein de l'Église novo-hispanique (1564-1579)

Anne Joyeux

- 1 L'ordre des Pauvres dames, ou sœurs clarisses, est le pendant féminin de l'ordre des Frères mineurs, fondé par Saint François d'Assise au XIII^e siècle. La naissance de l'ordre des clarisses est indissociable de celle de l'ordre franciscain : leurs deux fondateurs sont tous deux originaires d'Assise, en Italie, et c'est en entendant une prédication de saint François que Claire décide d'abandonner biens et famille pour le rejoindre dans la pauvreté. Très tôt, Saint François rédige la première règle de l'ordre, une *forma vitae* que Grado Giovanni Merlo estime rédigée autour de 1216, alors que les sœurs mineures viennent de s'installer dans l'église de Saint-Damien d'Assise¹.
- 2 Cet ordre féminin est exclusivement conventuel, la prédication étant réservée aux hommes, il est tourné vers la contemplation et vit de l'aumône. Tout comme l'ordre des Frères mineurs, celui des Pauvres dames ne peut détenir de propriété personnelle ni communautaire.
- 3 Avec l'installation rapide des franciscains en Nouvelle-Espagne dès 1525, les Indiens apprennent dans les collèges religieux le catéchisme, la musique et certains travaux manuels, ainsi que le latin et la théologie, dans le cas des élites locales. Mais ces enseignements sont réservés aux jeunes garçons, la nécessité de rassembler les jeunes filles des familles nobles indiennes pour leur prodiguer un enseignement religieux et manuel à l'espagnole se fait rapidement sentir. De même que les jeunes garçons bénéficient de l'enseignement des religieux dans des collèges comme celui de Santa Cruz de Tlatelolco, on estime que les jeunes filles doivent apprendre les labeurs féminins propres à leur rang, en attendant l'âge du mariage. Dans une lettre de décembre 1537 en vue du concile provincial, les évêques de Mexico, d'Antequera, et du

Guatemala réclament entre autres choses la création d'un couvent de sœurs dans la ville de Mexico :

*Pareçenos cosa provechosa y muy necesaria aver en esta ciudad de México un monesterio sumptuoso de monjas profesas de la manera de Castilla con que ellas tengan cuydado de las hijas destos naturales y las doctrinasen y tubiesen en todo recogimiento y ençerramiento porque desta manera serían enteros cristianos ellos y ellas y tomarían doctrina de la honestidad y recogimiento de las dichas monjas [...]*².

- 4 Or, la particularité des couvents féminins est qu'ils dépendent toujours d'une branche masculine de l'Église, qu'elle soit séculière ou régulière, pour les guider spirituellement et s'assurer de leur bon fonctionnement.
- 5 En tant qu'évêque, même issu de l'ordre franciscain, Zumárraga ne peut fonder qu'un couvent qui dépend de l'Ordinaire, un couvent de clarisses est proscrit, car elles devaient dépendre des franciscains qui ont alors beaucoup à faire. C'est donc un monastère de sœurs conceptionnistes qui est créé dans la décennie de 1540³. L'ordre de l'Immaculée conception, fondé en 1489, est placé sous la protection de l'Ordinaire mais entretient des relations particulières avec le franciscanisme et la règle de Sainte Claire, car en Espagne les réformes cispériniennes le placent pendant un temps sous la tutelle franciscaine avant qu'il ne redevienne autonome et soumis uniquement à l'Ordinaire. On comprend alors pourquoi, faute de pouvoir installer un monastère féminin de son ordre, Juan de Zumárraga se tourne vers la règle séculière qui en est le plus proche. L'idée du couvent de clarisses est alors oubliée jusqu'en 1568, comme le souligne un document rédigé vers 1753 par l'archiviste franciscain Francisco Antonio de la Rosa Figueroa. Il est difficile de savoir aujourd'hui la part de documents relatifs aux premiers temps des Clarisses de Mexico qui a été volontairement cachée et celle qui s'est perdue avec le temps et la sécularisation des monastères religieux au XIX^e siècle. Cependant la lecture du manuscrit de Rosa Figueroa révèle les difficultés qu'il a eues à réunir les informations dont il nous fait part, et cela semble aller dans le sens d'un silence volontaire au sein de l'Ordre entourant la fondation du premier couvent franciscain féminin. Rosa Figueroa s'est efforcé de réunir et d'étudier des documents relatifs aux clarisses pour rédiger une *Copia de la noticia de fundación del convento de Santa Clara de México y otros sucesos notables que siguieron a su fundación*⁴. Dans ce texte, il tente de reconstituer, deux siècles plus tard, les événements qui ont jalonné la création du couvent de religieuses, qui s'est étalée sur dix ans et a été traversée de troubles représentatifs des tensions propres à l'Église novo-hispanique du deuxième XVI^e siècle.
- 6 Selon lui, l'idée de la fondation reviendrait d'abord au chapitre de Mexico :

*En el año de 1568 recién entrado a su virreynato el Excelentísimo señor D. Martin Enríquez, en que gobernaba la Sagrada Mitra (aunque ya mui enfermo) el Yllustrísimo y Reverendísimo Señor Arzobispo D. Fr. Alonso de Montúfar dominicano y siendo Ministro provincial Nuestro Muy Reverendo Padre Fr. Miguel Navarro electo por primera vez en Enero de 1567, concibió el Cavildo de esta novilísima ciudad el generoso proyecto de que se fundase un Monasterio de Monjas de Santa Clara*⁵.
- 7 Une fois reçue l'approbation de Miguel Navarro, le provincial franciscain, se pose la question de la localisation du nouveau couvent. L'archevêque Alonso de Montúfar propose de mettre à disposition une église, ou chapelle⁶ : celle de la Sainte Trinité de la ville de Mexico, lieu de réunion de la confrérie des tailleurs de la ville. A ce stade ce n'est encore qu'un projet et il n'y a pas de religieuses à placer dans le couvent, on prévoit de faire venir un contingent de sœurs de la Péninsule. Rosa Figueroa souligne qu'en entendant la nouvelle de cette fondation, une famille espagnole qui occupait la

maison mitoyenne à la chapelle décide d'entrer dans les ordres pour aider à la création, faisant don de leur maison au couvent :

*[...] tocó Dios los corazones de Alonso Sanchez, su muger Francisca Galban, y cinco hijas doncellas que vivían en casa propia contigua a la hermita no solo para consagrarse a Dios madre e hijas religiosas y el padre religioso lego franciscano sino para ceder y dedicar sus casas para que se fundase con mas amplitud el monasterio [...]*⁷.

- 8 Ce sont donc six novices espagnoles (cinq jeunes filles et leur mère), aidées du provincial et des définiteurs franciscains, qui mènent le projet de fondation du couvent. Navarro leur donne l'habit de béguines en attendant la confirmation papale, et les place sous l'autorité d'un frère mineur qui s'occupe de les confesser et de prononcer la messe, Montúfar place un séculier pour tenir les comptes et la gestion du lieu :

*[...] por lo qual en quanto a lo espiritual y monástico estubieron sin duda desde los principios sugetas a la Religión aunque en el gobierno económico del beatario ellas y el Mayordomo estubieron sugetos a la Sagrada Mitra interin que se recurría a Su Santidad y al Rey Nuestro Señor*⁸.

- 9 En 1570 arrive à Mexico la bulle de Pie V confirmant la création du couvent de clarisses sous l'autorité des franciscains. Mais, coup de théâtre, le nouveau provincial Alonso de Escalona et le Commissaire de Nouvelle-Espagne Francisco de Ribera refusent alors d'accepter les sœurs⁹.

La stabilité de l'Ordre mise en péril

- 10 Pourquoi ce retournement ? Indéniablement la cause est à chercher du côté des querelles internes à l'ordre : le provincial Navarro a été l'objet d'une campagne d'éloignement après ses prises de position virulentes contre le recrutement de religieux et novices novo-hispaniques lors de son mandat. En 1570 le mandat de Navarro comme provincial est terminé, c'est Alonso de Escalona qui est élu provincial, et Navarro est alors envoyé en Europe pour assister au chapitre général franciscain ; il y reste trois ans. Cela laisse donc la province aux mains des franciscains partisans des novo-hispaniques et détracteurs de Navarro : Escalona et le commissaire de Nouvelle-Espagne, Francisco de Ribera. Dans la hiérarchie franciscaine, le commissaire est la plus haute autorité hors de Rome : envoyé pour visiter plusieurs provinces d'une même région géographique, il est chargé de s'assurer que les ordres de Rome sont bien respectés, ainsi que de célébrer les chapitres provinciaux et de nommer les provinciaux. Ils possèdent donc un pouvoir considérable. Ici, l'alliance du provincial du Saint-Évangile et du commissaire de Nouvelle-Espagne joue en défaveur de Navarro. Ils s'efforcent de faire basculer les forces en présence, notamment en faisant professer un grand nombre de novices novo-hispaniques :

*Ante la partida de Navarro, la facción que estaba en contra de la administración de las monjas, representada por el Comisario General [de Nueva España] fray Francisco de Ribera, se opuso terminantemente a admitir a las monjas bajo su cuidado, por lo que quedaron en manos de la mitra*¹⁰.

- 11 L'inimitié du nouveau provincial envers les projets de son prédécesseur pourrait expliquer ce revirement : la province étant en manque constant de nouveaux missionnaires que la profession de novo-hispaniques pourrait pallier, Navarro mettrait en péril l'entreprise d'évangélisation. Accepter d'administrer un monastère de sœurs semble être une perte de temps. Selon Rosa Figueroa, la situation administrative délicate d'un ordre féminin installé dans un couvent séculier et spirituellement

administré par les franciscains, alors même qu'il n'aide pas directement à l'évangélisation de la province, a pu déclencher une certaine crainte de voir les prétentions séculières s'étendre à la branche masculine de l'ordre par le biais du lieu d'établissement du couvent et provoquer ce recul de Ribera. Le pari aurait été trop risqué pour trop peu de bénéfices.

12 Malgré le caractère inédit de cette situation, le couvent continue de grandir et accueille deux sœurs béguines et une sœur laïe, comme le rappelle María Concepción Amerlinck¹¹, signe que la règle de Sainte Claire continue d'attirer les jeunes filles de bonne famille de la société coloniale.

13 L'Ordinaire place alors les religieuses sous l'autorité d'une abbesse conceptionniste¹². En 1572, quelques mois après le décès de Montúfar¹³, les six religieuses entament leur noviciat, sous l'impulsion du chapitre de Mexico. Elles prononcent leurs vœux un an plus tard exactement, en novembre 1573, devant leur abbesse conceptionniste.

14 En novembre 1572 Ribera envoie une lettre pour le moins énigmatique au roi, dans laquelle il l'informe qu'il lui est impossible d'obéir à une cédula lui donnant l'ordre d'accepter les sœurs conceptionnistes sous la tutelle franciscaine, car ayant pour sa part rempli toutes les formalités, les sœurs n'ont jamais donné suite à sa requête :

*Por lo qual suplicamos a V.M. humildemente sea servido de no permitir seamos mas afligidos con esta demanda, pues se entiende llano que las monjas pues no responden no quieren frailes, sino estarse en el modo que asta aqui an tenido*¹⁴.

15 Les religieuses conceptionnistes ont effectivement demandé pendant un temps à être administrées par les franciscains, mais cette possibilité est vraisemblablement abandonnée en 1568 au moment où la décision de créer un couvent de clarisses est prise. Il ne peut donc s'agir que des aspirantes clarisses qui viennent d'être placées sous la direction d'une conceptionniste. On peut supposer que Navarro, qui est arrivé en Espagne à la fin de l'année 1570, continue d'œuvrer pour obtenir l'administration du couvent pour son ordre. Ribera prend le prétexte du silence des religieuses pour justifier son insubordination, un silence qui semble confirmer les mots de Rosa Figueroa qui parle d'« exaspération » des fondatrices. C'est donc sous la tutelle de l'ordinaire et de l'abbesse conceptionniste qu'elles prononcent leurs vœux, tout en restant très attachées, selon Rosa Figueroa, à la règle de Sainte Claire :

[...] exasperadas las fundadoras aun que no desertaron jamás del instituto, hábito y forma de Clarisas que abrasaron desde sus principios y en que las instituía y confirmaba la Bula, abandonaron el gobierno y administración de la Religión e imploraron el de la Sagrada Mitra [...] ¹⁵.

16 En 1573, Navarro revenu de Rome comme commissaire de Nouvelle-Espagne, désire reprendre la main sur le couvent qu'il avait laissé à son départ dans une situation instable. En vertu d'une patente du Général Cheffontaines¹⁶ – un Français peu au fait de la situation des Indes, qui vient d'être élu à la tête de l'ordre – Navarro fait valoir les prétentions franciscaines à l'administration du couvent. Navarro s'est en effet rendu au chapitre général de 1571 à Rome, qui a élu Cheffontaines, et il semble avoir profité de son ignorance de la situation des Indes pour réclamer des patentes en sa faveur. Notons que c'est également Cheffontaines qui nomme Navarro commissaire de Nouvelle-Espagne. Revenu à Mexico, Navarro tente alors de rétablir la situation : il faut faire professer ces clarisses sous une autorité franciscaine pour qu'elles puissent réellement se déclarer comme Pauvres dames. C'est à ce moment-là que Sebastián de Aparicio, riche propriétaire terrien, décide d'entrer dans les ordres et entame un noviciat chez

les Frères mineurs, faisant don de ses propriétés ainsi que de 20.000 pesos aux clarisses :

Ya se dexa entender quan obligadas quedaron las monjas por este bien que les vino por parte del Venerable Aparicio [...] y que ya desearían formalizar la obediencia a los preladados de esta santa provincia con vendicion de N. P. Rmo. Ministro General¹⁷, constate Rosa Figueroa.

- 17 C'est l'occasion pour celles qui veulent professer la règle de Sainte Claire de s'affranchir définitivement de la tutelle épiscopale exercée à travers leur lieu de résidence, la chapelle de la Sainte Trinité, en s'installant dans une propriété de Tlalnepantla donnée par Aparicio, et en recevant la profession de l'ordre de Sainte Claire des mains du provincial Antonio Roldán. Or, lorsque Navarro demande à ce dernier de prendre en charge les clarisses, le provincial et le définitoire refusent et décident de conserver la position de leurs prédécesseurs en laissant la main à l'Ordinaire. Navarro décide alors de les professer en secret par le biais de Fr. Juan Bautista Lagunas, installé dans cette ville¹⁸, sans demander l'autorisation d'aucune autorité : ni celle du vice-roi, ni celle de son général à Rome, et encore moins celle de l'archevêque ou du chapitre qui assure l'intérim. Il fait donc professer un grand nombre de religieuses – vingt-deux entre décembre 1573 et avril 1574, d'après le témoignage d'un habitant de la ville qui a une fille dans ce couvent¹⁹ – sans respecter la nécessaire année préalable de noviciat, puisqu'il n'a pris les rênes du monastère qu'en octobre, et sous l'autorité d'une abbesse conceptionniste, puisqu'aucune de ces religieuses n'était clarisse professée.

Quando [Moya de Contreras] tomó posesión al fin del año de 1573 ya halló a las monjas fundadoras y algunas otras más, no solo desertadas del ordinario sino gobernadas en lo espiritual y monástico por los religiosos con agrabio [...] de la sagrada Mitra, su Cavildo y el Provisor por aver profesado las monjas por las decisiones de la sede vacante en manos y vajo del gobierno de la monja conceptionista a la qual y a la Mitra se avían entregado desde principios del año de 1571²⁰.

- 18 Puis, en août 1574, Navarro fait venir ces quelques religieuses, menées par les fondatrices, dans la petite église de San Juan à Tlalnepantla, ce dont l'archevêque se plaint amèrement. Plusieurs comptes rendus du chapitre expliquent que les franciscains ont violemment expulsé les religieuses de leur monastère « y que clandestinamente y de noche las avían llevado y metido en la yglesia de San Joan »²¹.

Le pouvoir de l'Ordinaire

- 19 Ce que ces tensions mettent en lumière, au-delà d'une lutte autour de l'administration spirituelle d'un couvent de femmes, c'est un jeu d'alliances qui dépasse la simple sphère ecclésiastique.
- 20 Nommé en octobre 1573, Pedro Moya de Contreras prend ses fonctions début décembre après avoir été coadjuteur de l'archevêché pendant environ un an, il est donc familiarisé avec les problématiques auxquelles il devrait faire face lors de son mandat. C'est le troisième archevêque de Mexico et surtout le premier issu de la branche ordinaire, après Juan de Zumárraga (franciscain) et Alonso de Montúfar (dominicain). Il doit frapper fort et faire respecter de manière significative le pouvoir de l'ordinaire sur le territoire novo-hispanique²². Il s'oppose alors de manière très virulente à cet empiètement franciscain sur sa juridiction, en septembre 1574, et fait rappeler les religieuses dans l'église de la Saint Trinité, où une partie des sœurs, favorables à la tutelle séculière, était restée. Il a pour cela recours à la justice diocésaine et fait sortir

les sœurs rebelles par le biais d'un *provisor*, un juge ecclésiastique. Cette offensive publique sert d'exemple et choque :

*La mayor quexa q yo tengo del Señor Visorrey [...] es que puesto caso, que las monjas de necesidad huvieran de salir de aquel sitio y bolverse a su primer Monesterio y que assi lo pidiera la recta Justicia, o por haverse metido en casa agena, o por que entraron sin ganar el beneplácito devido, pudiérase hazerse sin el escándalo tan grande como huvo en el pueblo mayormente gente tan nueva en la fe como los Indios y sin ygnomina del hábito y orden destos sanctos bienaventurados que no lo mereçieron, ni el común de sus hijos tampoco, pues con mandarme a mí que estava seys leguas de Mexico, que como las hize llevar de noche y sin ruido de gentes, la hiziesse bolver a su monesterio dentro de dos, o tres días, o que a ellas se les diera este término, para poder embiar por mí so pena que passado aquel tiempo las mandara saccar con affrenta, con esto se remediaua, y si attrevimiento havia havido de su parte y de la mía, harto castigo para ellas y para mí bolver atrás sin salir con la empresa*²³.

- 21 Navarro reconnaît qu'il a agi en secret et sous couvert de la nuit, mais refuse cependant d'accepter la situation, car le mauvais exemple pour les Indiens est notoire et regrettable. Il déplore surtout l'image dégradée de son ordre par l'usage de la force qui jette la honte sur les religieuses et leur protecteur franciscain, la honte de l'échec étant une leçon suffisante, selon lui. D'autant plus que la tension accumulée aurait pu mettre les religieux dans une situation plus fâcheuse, comme en témoigne cette lettre de Fr. Gerónimo de Mendieta, ami intime de Navarro, qui se présente comme témoin direct des faits et signale qu'ils auraient pu en venir aux mains :

*Y çierto fue provisión divina el ausentarnos los frailes porque si estando presentes intentara el Provisor lo que cometió, no hubiera paçiencia que lo sufriera y venidos a las manos fuera mucha la turbación de los yndios y el suçesso peligroso y por tanto fue negoçio temerario poner el negoçio en esta balança*²⁴.

- 22 La véritable raison du ressentiment des religieux, au-delà de la honte ressentie face à cet échec cuisant, est exprimée par Navarro dans sa lettre au conseil : « *Y demás desto que estando nosotros esentos de toda jurisdicción de los ordinarios por auctoridad de la sede apostólica nos quisiesse [el virrey] sujetar al provisor desta çidad* »²⁵. La véritable humiliation est le fait d'avoir dû obéir à l'archevêque alors qu'en vertu des privilèges papaux accordés aux ordres mendiants, ils sont exemptés d'obéir à l'ordinaire sur un certain nombre de points. Ces privilèges sont un enjeu considérable dans l'administration ecclésiastique des Indes, puisqu'ils octroient aux trois ordres mendiants des libertés inédites, notamment celles d'administrer des paroisses et de prononcer les sacrements et, plus généralement, ils permettent aux ordres réguliers d'être régis de manière autonome. Comme le rappelle Stafford Poole, les religieux étant arrivés en premier, en grand nombre et forts des privilèges papaux, leur forme d'organisation devint celle de la nouvelle Église, l'objectif des séculiers a donc été de faire rentrer cette organisation découlant de l'improvisation des premiers moments dans le schéma européen de l'Église Romaine à mesure que s'installait l'administration coloniale²⁶. Les privilèges mendiants ont été très largement contestés et discutés lors du Concile de Trente, mais la campagne menée par l'augustin Alonso de la Vera Cruz obtient gain de cause en 1564 avec la Bulle *Exponi nobis super*, qui restaure les privilèges des Indes pour les ordres mendiants²⁷. Dix ans plus tard, Navarro et les franciscains de Mexico savent à quel point leurs privilèges sont fragiles et suscitent la colère des évêques.
- 23 Mais même face à l'adversaire que représente Pedro Moya de Contreras, les alliances sont mobiles. La peur des religieux de tomber sous le joug de l'ordinaire est réelle, pour

autant les détracteurs de Navarro n'hésitent pas à s'allier à l'archevêque pour intriguer contre lui après sa trahison :

*Bien sé que el que más culpa tuvo en el negocio es frayle de la orden, que según es fama pública indignó contra mí al señor visorrey, y le suplicó con instancia que sacasse de allí aquellas monjas y se concertó con el señor Arçobispo y provisor para darles la mano*²⁸.

- 24 Il parle probablement d'Antonio Roldán, ou bien de Francisco de Ribera, reparti en Espagne en 1574. Depuis Madrid, Ribera fait des informations contre Navarro au commissaire général des Indes, Francisco de Guzmán, qui inaugure ce poste. La pression exercée à la fois depuis le siège ecclésiastique des Indes (Madrid) et au sein du territoire qu'il administre, pousse le commissaire Navarro à démissionner en 1575. Son successeur Rodrigo de Sequera arrive avec une patente de la Cour approuvée par Guzmán, qui tranche en faveur de l'ordinaire.
- 25 L'affaire se résout au cours de l'année 1575 de la manière suivante : après avoir émis cette patente rendant les religieuses à l'ordinaire, le commissaire Sequera ouvre une enquête pour faire la lumière sur les événements ; Rosa Figueroa essaie de reconstituer la réflexion de Sequera dans ses moindres détails. Selon lui, Sequera a changé d'avis à l'issue de cette enquête et est persuadé que les religieuses doivent être administrées par son ordre. Il agit donc en secret pour récupérer la tutelle du couvent mais, plus stratégique que son prédécesseur, il cherche d'abord l'aval des autorités monarchiques et papales en envoyant un religieux apporter le compte rendu complet de l'enquête et ses conclusions à Madrid et à Rome, afin de négocier avec Francisco de Guzmán, le commissaire général des Indes, Philippe II et le pape. Or, pour cela il avait besoin d'une licence du vice-roi, car les religieux ne pouvaient faire le voyage de retour vers l'Espagne qu'avec l'autorisation de la couronne ; Enríquez de Almansa, mis au courant des plans du commissaire, les approuve et donne sa licence pour le voyage. Sequera a également réussi à obtenir un témoignage de l'archevêque : « *lisongeándole de que quería demostrar al Reverendísimo de Yndias el derecho que desde sus principios argüía la Mitra* »²⁹. Entré dans le domaine de l'espionnage, le double-jeu de Sequera lui permet de réunir toutes les informations nécessaires pour convaincre Guzmán du bien-fondé de sa demande. Son messenger se rend d'abord à Madrid, puis à Rome, où il obtient une bulle du pape annulant toutes les prétentions séculières sur le monastère de clarisses. Cette bulle ordonne, entre autres, à l'archevêque de donner l'autorisation aux religieuses de fonder leur propre couvent afin qu'elles quittent la chapelle de la Sainte Trinité et la rendent définitivement à la confrérie de tailleurs de Mexico et à l'Ordinaire. Figueroa calcule que la bulle est expédiée en 1576, alors que le même religieux revient triomphant à Madrid demander la confirmation de tout cela par une cédule royale³⁰. L'archevêque n'a d'autre choix que d'accepter la décision papale et royale et la construction du nouveau couvent dans le centre de Mexico est lancée en 1577. Comble de la victoire franciscaine, l'abbesse conceptionniste qui avait été placée par l'archevêque décide de rester et de professer la règle de Sainte Claire, faisant don de ses biens au nouveau monastère. Seule ombre au tableau, les six fondatrices qui ont lutté pour obtenir la protection franciscaine, considérées comme « *alborotadoras* », sont exilées en Espagne, à Ubeda, mais non sans avoir été d'abord convenablement professées et instruites.
- 26 La construction du nouveau monastère dure deux ans et les religieuses peuvent s'y installer en janvier 1579³¹.

La question de la postérité

- 27 Que retenir de cet épisode de l'histoire franciscaine de la Nouvelle-Espagne ? Ce qui ressort en premier lieu c'est le silence assourdissant qui l'entoure. Mis à part les documents, et comptes rendus qui sont envoyés en Espagne dans le sillage du scandale causé par l'expulsion de Tlalnepantla, les chroniqueurs de la province ne font jamais part des circonstances troubles qui ont entouré l'installation des premières clarisses à Mexico. Pensons évidemment à Gerónimo de Mendieta, mais pas uniquement, car Vetancurt ne le mentionne pas non plus, alors même qu'il décrit la fondation de plusieurs monastères de la ville, dont celui des conceptionnistes, dans son *Teatro franciscano*³². Pas un mot non plus chez Torquemada. L'un et l'autre se fondant sur les écrits de Mendieta, il n'est pas étonnant que cela n'y figure pas mais, si Mendieta était, comme il l'écrit dans sa lettre 1574, témoin oculaire de ces événements, pourquoi ne pas en parler ? Plus intéressant encore, il n'est nulle part question de ces événements dans le manuscrit publié au XIX^e siècle sous le nom de *Codex Mendieta*³³, une anthologie de documents et correspondances qui a indubitablement été recueillie et mise en forme par Mendieta lui-même dans le but de fournir des sources fiables pour écrire l'histoire de la province. Il contient bien des lettres de Navarro, Roldán et Ribera qui datent de ces années-là, mais elles traitent d'autres sujets. Il faut attendre le XVIII^e siècle pour que l'archiviste franciscain Francisco Antonio de la Rosa Figueroa, à la demande de la supérieure clarisse, se penche sur ce cas avec le peu de documents qu'il avait à sa portée, car il signale lui-même qu'il ne trouve que quelques documents épars et mal conservés, une grande partie de son analyse repose donc sur des hypothèses personnelles formulées pour combler les vides et les interrogations suscitées par ce qu'il consulte. On ne peut qu'en déduire que Mendieta a volontairement voulu effacer cet épisode de l'histoire de sa province et qu'il a failli réussir. Josefina Muriel, qui étudie le cas en 1954, note que même Figueroa semble peu disposé à ébruiter la chose et ce, plus d'un siècle et demi plus tard : « *Pero al final de la Cronica Sucinta... [Rosa Figueroa] añadió estas palabras "advierito que desde el principio hasta la página 69 y 70 inclusivo, el que esto leyerá debe observar mui riguroso secreto"* »³⁴. Dans une société coloniale de fin du XVIII^e siècle, Figueroa craint de raviver les tensions permanentes entre clergé séculier et régulier en divulguant les origines séculières du couvent.
- 28 Il est vrai que ces événements ne font pas honneur à son ordre : outre l'humiliation d'avoir ainsi dû se soumettre aux yeux de tous à l'ordinaire en acceptant l'expulsion des religieuses, les querelles internes ternissent l'image d'un ordre qui se veut loin de tout intérêt temporel particulier. La réputation d'un homme surtout est particulièrement ternie et il est amusant de voir Joaquín García Icazbalceta se demander à plusieurs reprises pourquoi Mendieta ou Torquemada n'ont pas écrit la biographie de Miguel Navarro³⁵. « *[Navarro] dejó buena memoria en la Provincia por haberla gobernado con acierto, y hecho ó alhajado varios conventos ó iglesias* », ajoute-t-il même dans le prologue d'un autre recueil ; il n'avait manifestement pas eu accès à toute cette documentation³⁶. Mendieta avait beau être l'ami intime de Navarro, son secrétaire et compagnon de voyage, il avait beau écrire à diverses instances pour le défendre lorsqu'il était mis en cause – comme on a pu le voir avec sa lettre au moment de l'expulsion des religieuses – il n'en est pas moins lucide sur la situation de l'ex-commissaire de Nouvelle-Espagne dont les agissements secrets ont mis en péril la stabilité de l'Ordre. Comme il termine de rédiger son *Histoire* et met en forme le *Codex Mendieta* vingt ans après les faits, il a

tout le recul nécessaire pour comprendre à quel point l'entreprise de Navarro était hasardeuse. Le poste de commissaire d'une région, comme Navarro l'était en Nouvelle-Espagne, représente la plus haute instance franciscaine sur un territoire, il est envoyé par le ministre général ou le Commissaire des Indes afin de visiter une province et de célébrer les chapitres provinciaux. Il reste cependant soumis à l'autorité de la couronne, donc du vice-roi. Or, Navarro l'admet lui-même dans sa lettre à Ovando : il a agi sans l'autorisation d'Enríquez. De plus, la profession de religieuses était l'un des deux grands interdits stipulés par l'obédience du ministre général donnée au Douze en 1523 avant leur départ pour les Indes³⁷. En agissant de la sorte et dans le plus grand des secrets, Navarro avait donc désobéi aux fondements même de la province et de l'Église novo-hispanique.

- 29 De plus l'enjeu dépasse, et de loin, la sphère franciscaine, car avec la flotte de 1574, avant même la démission de Navarro et l'arrivée de Sequera, une cédula royale est annoncée en Nouvelle-Espagne « *en que parece sujetar a las órdenes no solo al que gobierna en lo temporal pero al diocesano y tratillos y nombrillos como curas* »³⁸. C'est un terrible coup qui est porté aux privilèges mendiants dans le Nouveau monde, la nouvelle fait frémir. Face à cette menace, Navarro rédige des lettres avec le provincial Roldán et les définiteurs de la province du Saint-Évangile le 12 décembre 1574 – alors qu'ils sont en conflit autour de la question des clarisses au même moment – et ils les envoient au vice-roi Enríquez, au commissaire des Indes Guzmán et, enfin, à Philippe II, exposant leurs arguments contre l'application de cette cédula royale. Ils n'hésitent pas à ajouter également des listes de raisons qui les poussent à refuser cette offense, au nom de l'entreprise d'évangélisation et son efficacité³⁹. Les franciscains ne sont pas les seuls à réagir, l'augustin Alonso de la Vera Cruz, qui jouit d'une grande estime à la cour espagnole, écrit une lettre au Conseil des Indes en mars 1575 à ce propos également⁴⁰. Face à l'ennemi commun, les trois ordres mendiants font front et laissent de côté leurs querelles pour montrer une stabilité apparente sur laquelle viennent s'appuyer leurs revendications.
- 30 Dans ce contexte de lutte pour le pouvoir, la question de six religieuses rebelles n'est que le symptôme d'un conflit plus profond et plus dangereux. Du reste, ce détail dans le parcours de Navarro ne l'empêche pas d'être réélu provincial un peu moins de dix ans plus tard.
- 31 La prise de pouvoir par la branche séculière de l'Église, se poursuit, elle, soutenue par l'expédition de cédulas et de décrets, les discussions qui se tiennent lors du Troisième Concile de Mexico convoqué en 1585 par Moya de Contreras en sont un bon exemple. Les trois grands axes de discussion lors de ce concile sont en effet :

*las visitas pastorales y la autorización al episcopado para corregir y remover párrocos regulares ; la necesidad de sujetar a exámenes de doctrina a los frailes que se iban a ordenar sacerdotes [...], y la obligación que tenían los religiosos de solicitar permiso al ordinario para fundar nuevos templos*⁴¹.

- 32 Antonio Rubial García souligne l'adversaire redoutable que représente l'archevêque Pedro Moya de Contreras pour les religieux : « *procedía del clero secular, tenía fuertes vínculos con la corte de Madrid, ocupaba también los cargos de inquisidor mayor, visitador y virrey interino* »⁴². Mendieta représente encore une fois les intérêts mendiants et franciscains à ce moment-là dans un *memorial* envoyé au Concile⁴³ où il s'oppose fermement à ce qu'il considère comme une ingérence de l'Ordinaire dans les affaires religieuses.

- 33 Dans un tel contexte, l'épisode du couvent des clarisses de Mexico permet de mettre en lumière, au niveau local, la place qu'occupent les conflits internes à l'ordre, parfois personnels, dans les tensions et les relations avec l'extérieur et notamment les autres branches de l'Église et les laïques, qui se répercutent à leur tour sur le Vieux continent par un jeu d'information et de contre-information et se traduisent par des ordres contradictoires qui, en arrivant de l'autre côté de l'Atlantique attisent encore plus les conflits. Il nous rappelle également à quel point les enjeux sont différents de chaque côté de l'Atlantique, que les mécanismes qui semblent automatiques en Europe posent parfois problème dans les Indes, et que l'Église américaine est avant tout le fruit d'un travail d'adaptation aux circonstances locales sans précédent. Enfin, il illustre les enjeux et stratégies qui, au-delà des événements, se posent lors de la narration historique et de l'écriture d'un passé proche.

NOTES

1. Grado Giovanni MERLO, *Au Nom de Saint François*, Paris : Les Éditions du Cerf, 2006, p. 108.
2. *Instrucciones para la celebración del Concilio en México*, Madrid, Archivo Histórico Nacional (AHN), Diversas-colecciones, 22, N. 22, fol. 8v°.
3. Pour l'histoire, déjà complexe, de la création de ce couvent, qui passe de béguinage à monastère conceptionniste dans la décennie de 1540, voir Jessica RAMÍREZ MÉNDEZ, « ¿Ubicaciones fortuitas? La Concepción y Santa Clara en la Ciudad de México, 1540-1585 », *Revista de Indias*, 272, 2018, p. 54-63.
4. Conservé à l'Archivo General de la Nación (AGN), à Mexico, ce document constitue la première étude sur ces événements, deux siècles plus tard. Cela démontre bien à quel point cette fondation a été problématique et passée sous silence. N'ayant que très peu de documents à sa disposition, Francisco de la Rosa Figueroa est parfois forcé de recourir à son imagination, les expressions comme « *debió de* », « *es probable que* » ainsi que l'usage du conditionnel passé d'hypothèse sont récurrents dans le manuscrit. Le manuscrit n'est pas exempt d'erreurs et d'approximations comme il est naturel pour un document qui n'aborde qu'un seul point de vue, celui des franciscains. Fortement biaisé en faveur du provincial Miguel Navarro et de son définitoire, il convient de l'étudier avec la plus grande prudence et mettant, lorsque c'est possible, les informations qu'il donne en rapport avec d'autres documents.
5. Francisco Antonio de la ROSA FIGUEROA, *Copia de la noticia de fundación del convento de Santa Clara de México y otros sucesos notables que siguieron a su fundación*, in : AGN, Templos y Conventos, vol. 341, exp. 3 fol. 2v°-3r°.
6. « Ermita » dans le texte.
7. *Ibid.*
8. *Ibid.*, fol. 4v°.
9. *Ibid.*, fol. 7v°-8r°.
10. J. RAMÍREZ MÉNDEZ, art cit., p. 64.
11. María Concepción AMERLINCK et Manuel RAMOS MEDINA, *Conventos de monjas : fundaciones en el México virreinal*, Mexico : El Equilibrista, 1995, p. 55.
12. Le lien entre la création du monastère conceptionniste de Mexico et celui des clarisses est intimement lié. J. RAMÍREZ MÉNDEZ, art. cit., p. 63 indique que Navarro a d'abord lutté pour

obtenir l'administration des conceptionnistes, avant d'accepter la tutelle des clarisses, laissant les conceptionnistes sous l'administration épiscopale.

13. Rosa Figueroa se trompe, comme beaucoup de ces prédécesseurs, en indiquant que Montúfar est mort en 1569. Francisco SOSA, *El Episcopado mexicano*, Mexico : Iriarte y Hernandez, 1877, p. 24-25, n. 6 se charge en 1877 de rétablir la vérité dans son portrait d'Alonso de Montúfar. Dans le manuscrit de Rosa Figueroa, cette confusion provoque quelques erreurs de jugement et d'analyse qui rendent le texte très confus autour de la première profession des sœurs.

14. Lettre de Francisco de Ribera à Philippe II, Séville, 26 novembre 1572, in : Archivo General de Indias (AGI), Mexico, 282, fol. 522r°.

15. F. A. de la ROSA FIGUEROA, *op. cit.*, fol. 8r°.

16. *Relación de los negocios de Santa Clara*, in : AGI, Mexico, 283, fol. 1r°.

17. F. A. de la ROSA FIGUEROA, *op. cit.*, fol. 14v-15r°.

18. *Ibid.*, fol. 17v°. Sur ce point, Jessica Ramírez Méndez donne une autre version qui s'appuie sur un document conservé in : AGI, Mexico, 282 et daté du 10 décembre 1573 : *Información del convento de Santa Clara de México, como las monjas de Santa Clara de la Ciudad de México fueron recibidas a la obediencia de la orden de San Francisco*. Pour elle, c'est Gerónimo de Mendieta qui professe les sœurs. Il est possible, au vu de la proximité entre Mendieta et Navarro, que ce dernier ait demandé à son homme de confiance de se charger de cette délicate tâche, mais cela suppose aussi le déplacement de Mendieta alors que Lagunas, partisan de Navarro, était déjà sur place. La profession par Lagunas est, en outre, évoquée dans un compte rendu du chapitre de Mexico (*Relación de los negocios de Santa Clara*, fol. 2r°), ce qui semble confirmer la version de Rosa Figueroa.

19. Compte rendu du proviseur ecclésiastique, 25 août 1574, in : AGI, Mexico, 283, fol. n.n.

20. F. A. de la ROSA FIGUEROA, *op. cit.*, fol. 15v°-16r°.

21. AGI, Mexico 283, comptes rendus datés du 2, 16 et 25 août 1574, n. f.

22. « As a client of Ovando's, he [Moya] was associated with a new breed of imperial civil servants : regalist, dedicated to reform – whether ecclesiastical or civil – and to the centralization of authority », Stafford POOLE, *Pedro Moya de Contreras*, Berkeley : University of California Press, 1987, p. 16.

23. Lettre de Miguel Navarro à Juan de Ovando, Mexico, 9 septembre 1574, in : AGI, Mexico, 282, fol. 785r°.

24. Lettre de Gerónimo de Mendieta à Juan de Ovando, Mexico, 8 septembre 1574, in : AGI, Mexico, 282, fol. 783r°.

25. Lettre de Miguel Navarro à Juan de Ovando...

26. « Their form of organization became the organization of the new church. [...] The bishops wanted to move from what was essentially improvisation to the accustomed order », S. POOLE, *op. cit.*, p. 66.

27. *Ibid.*, p. 72.

28. Lettre de Miguel Navarro à Juan de Ovando...

29. F. A. de la ROSA FIGUEROA, *op. cit.*, fol. 41r°.

30. *Ibid.*, fol. 47r°.

31. *Ibid.*, fol. 65v°.

32. Agustín de VETANCURT, *Teatro franciscano*, Mexico : Porrúa, 1971, livre 1, chap. 8.

33. Joaquín GARCÍA ICAZBALCETA (éd.), *Códice Mendieta*, 2 t., Mexico : F. Díaz de León, 1892.

34. Josefina MURIEL, *Conventos de monjas en la Nueva España*, Mexico : Santiago, 1946, p. 142.

35. « Es muy extraño que no escribiera su vida el P. Mendieta, amigo y compañero suyo, ni tampoco Torquemada. Betancourt no le menciona en el Menologio », J. GARCÍA ICAZBALCETA (éd.), *op. cit.*, 2, p. 277, n. 1.

36. *Id.*, *Cartas de religiosos de Nueva España*, Mexico : Antigua librería Andrade y Morales, 1886, p. VI.

37. Le général Fr. Francisco de Los Ángeles délègue aux Douze toute son autorité : « [...] sacados tan solamente dos casos, los cuales para mí mismo reservo. El primero, de recibir mujeres, ora sean

*doncellas, ó viudas, ó casadas, á la órden y obediencia de la regla de Santa Clara, así de la primera como de la segunda ó tercera : las cuales órdenes es manifesto haber instituido el bienaventurado nuestro padre S. Francisco, así como la de los frailes menores. El segundo, de absolver de vínculo de la excomuni6n á aquellos que por su inobediencia contumaz me acaeciere descomulgar viva voce et in scriptis. Demás de esto, que podáis cometer estas mis veces y autoridad en todo ó en parte, á uno ó á muchos, cuantas veces os pareciere convenir, y las cometidas revocar á vuestro albedrío », Gerónimo de MENDIETA, *Historia eclesiástica indiana* (1^{re} éd. 1870), facsimilé de la 1^{re} édition, Mexico : Porrúa, 1971, p. 206.*

38. Lettre d'Alonso de la Vera Cruz à Juan de Ovando, Mexico, 15 mars 1575, in : AGI, Mexico, 283.

39. J. GARCÍA ICAZBALCETA (éd.), *C6dice Mendieta...*, 1, doc. 40-45.

40. Lettre d'Alonso de la Vera Cruz à Juan de Ovando...

41. Antonio RUBIAL GARCÍA, « Cartas amargas. Reacciones de los mendicantes novohispanos ante los concilios provinciales y la política episcopal. Siglo XVI », in : María del Pilar MARTÍNEZ LÓPEZ CANO et Francisco Javier CERVANTES BELLO (coord.), *Los Concilios provinciales en Nueva España. Reflexiones e influencias*, Mexico : UNAM, 2005, p. 324.

42. *Ibid.*, p. 325.

43. Il est transcrit et étudié par Elisa LUQUE ALCAIDE, « El memorial inédito de Jerónimo Mendieta al III Concilio provincial de México (1585) », *Anuario de historia de la Iglesia*, 1, 1992, p. 305-324.

RÉSUMÉS

Après avoir posé ses bases ecclésiastiques en Nouvelle-Espagne par le biais des ordres mendiants, la Monarchie catholique cherche, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, à installer durablement son Église et à transférer l'organisation et les institutions ecclésiastiques de l'Ancien Monde dans le Nouveau. Dans cette optique, des couvents de femmes sont créés dans la ville de Mexico afin de recueillir les jeunes femmes de la noblesse espagnole, créole ou indienne. Mais dans un contexte où l'Ordinaire occupe une place de plus en plus importante, la création du couvent des sœurs Clarisses met en lumière les tensions et les jeux d'alliances qui traversent la société coloniale. Le scandale qui entoure l'installation des premières Clarisses est le symptôme de la perte de vitesse des ordres mendiants, notamment celui des Frères mineurs, face à la montée en puissance du bras séculier de l'Église.

Tras instalar sus fundamentos eclesiásticos en Nueva España mediante la acción evangelizadora de las órdenes mendicantes, en la segunda mitad del siglo XVI la Monarquía católica busca implantar definitivamente la Iglesia transfiriendo sus instituciones del Viejo Mundo al Nuevo. Se crean conventos de mujeres en la ciudad de México para acoger a las jóvenes españolas, criollas o nobles indígenas. Pero el Ordinario ocupando cada vez más espacio en la sociedad novohispánica, la creación del convento de monjas Clarisas pone de relieve las tensiones y los juegos de alianzas que impregnan la sociedad colonial. El escándalo en torno a la fundación de aquel convento es el síntoma del declive de las órdenes mendicantes, y más precisamente la de los Frailes menores, frente al auge del brazo secular de la Iglesia.

INDEX

Palabras claves : orden franciscana, evangelización, Clarisas, Nueva España, historia eclesiástica, franciscanismo, México, historia religiosa

Mots-clés : ordre franciscain, évangélisation, Clarisses, Nouvelle-Espagne, histoire ecclésiastique, franciscanisme, Mexico, histoire religieuse

AUTEUR

ANNE JOYEUX

Sorbonne Université, CLEA (EA 4083)